



**Interview de Jacques Nieuviarts
Propos recueillis par Robert Migliorini**

- Vous êtes bibliste, qu'est-ce qui vous a amené, au-delà de l'anecdote, à vous intéresser à ce passage de l'entrée de Jésus à Jérusalem dans l'Évangile de Matthieu ?

J'ai toujours trouvé que l'on ne pouvait se contenter de lire le Nouveau Testament seul. Je voulais tenir ensemble les deux Testaments. C'était une intuition. J'avais travaillé déjà les récits de la Passion pour y observer le rôle que jouent les citations des Psaumes, qui ouvrent la lecture de ces textes. Et c'est un échange avec le P. Jacques Dupont, bénédictin belge qui est en particulier l'auteur d'un immense travail sur les Béatitudes, qui m'a orienté vers le texte de l'entrée de Jésus à Jérusalem en Matthieu, me disant qu'il y avait là une mine intéressante et encore peu creusée. Alors je m'y suis mis.

- Quelles découvertes avez-vous faites dans cette mine ?

J'ai découvert progressivement que les citations de l'Ancien Testament que l'on trouve dans ce passage tissent le récit, laissant peu à peu percevoir d'autres allusions plus discrètes et pourtant essentielles aux Écritures, qui trament véritablement le récit. On se trouve alors face à une richesse étonnante, comme si l'on entendait tout à coup le texte en quadriphonie. Il faut un travail patient, que j'ai tenté de mener de façon à ce que le lecteur y entre et goûte peu à peu à ce résultat. C'est un peu comme un voyage à travers l'envers du décor, qui jette une lumière inattendue sur ce texte.

- Le passage a inspiré nombre de musiciens, peintres et artistes, quelle est votre représentation, image, préférée ?

Toutes ! J'ai vu de magnifiques icônes, mais très peu de représentations comportant l'ânesse et l'ânon, or ils sont présents ensemble dans le récit de Matthieu. Les autres évangiles ne parlent que d'un ânon. Et je suis très attendri par la couverture de mon livre et la plupart des représentations, en particulier de cette époque (13^{ème} – 14^{ème} siècles) comportant l'ânesse et l'ânon, surtout dans un cadre simple, sans l'arrière-plan d'une ville du temps de la Renaissance ou d'un autre temps. Ils sont si tendres.

- Qu'en est-t-il du choix de l'âne et de l'ânon, au terme de vos recherches ?

Matthieu aime les doublets ou les doubles. Dans son évangile figurent deux guérisons d'aveugles, et de deux à chaque fois. Dans la généalogie de Jésus on a aussi 3 fois 14 (= 2 fois 7 !) générations, comme s'il fallait toujours que le témoignage soit porté par deux témoins. Il est assez naturel qu'un ânon soit attaché instinctivement à sa mère. Matthieu les accueille ensemble. Et le prophète Zacharie parle du roi humble qui vient, monté sur un ânon, le petit d'une ânesse. C'est synonyme, mais on voit les deux animaux. Et ce texte est très proche de la grande bénédiction prononcée par Jacob sur ses fils (les ancêtres des 12 tribus d'Israël). Juda, qui deviendra l'ancêtre de la tribu messianique, a la part de choix. Ce sera pour lui l'abondance, au point qu'on attachera l'ânon, le petit de l'ânesse, à la vigne, ce qui est une audace. Ces textes ont été lus dans la tradition juive comme des textes messianiques. Matthieu hérite généreusement de cette vision... et avec elle, de l'ânesse et de l'ânon. On s'est parfois demandé si Jésus avait chevauché les deux (rire). Ce n'est pas la question de Matthieu. Et s'il y avait un doute, à rebours éventuellement de tout bon sens, Jésus serait assis sur l'ânon, qui n'a jamais servi ni porté quiconque, et donc disponible pleinement pour le Seigneur.

- Quels traits de Jésus vous ont marqué à cette occasion ?

Justement, cette figure de l'ânesse disponible pour le Seigneur et qui le porte sur le chemin de Jérusalem, avec l'ânon. J'y vois une grande tendresse, c'est la mère et l'enfant, tandis que la foule acclame le Fils de David qui entre en roi humble, pour la joie de la Fille de Sion, comme pour des épousailles – mais qui hélas échoueront ! –. Ce sont des gens de partout, des gens humbles qui l'acclament, des petits. Ce Messie est à hauteur d'homme ! Et dans le temple, ce sont même des enfants, contre toute évidence en ce lieu, qui l'acclament, et Jésus cite le Ps 8 : des enfants et même des nourrissons (sans la parole !), le Seigneur s'est fait une louange. C'est un récit qui entraîne dans un rajeunissement étonnant, qui amène à renaître. Les grands prêtres sont trop vieux intérieurement pour cela, mais nous lecteurs y sommes disponibles et goûtons ce bonheur à pleines gorgées. Viendront, en raison du refus des grands, les jours de la Passion. C'est dans le filigrane brûlant du texte.

Et Jésus ne purifie pas le temple. Il y réalise ce qu'est la vraie louange : la possibilité pour tous et particulièrement les petits et les blessés, de goûter au bonheur de Dieu, en la personne de Jésus. C'est lui qui est présence de Dieu. Ce magnifique récit offre un écho étonnant et fort aux Béatitudes.

- Vous êtes également guide de pèlerinage en Terre Sainte. Quel écho ce passage a-t-il pour vous en parcourant la Terre Sainte, spécialement le jour des Rameaux ?

Pour moi, le mont des Oliviers résonne encore de cette entrée triomphale qui fait le bonheur des petits et des humbles. Jérusalem veut-elle, encore aujourd'hui, de sa paix ? Le mont des Oliviers est un lieu magnifique, mais empreint de gravité. Y résonnent encore, dans la mémoire du pèlerin, la verdoyante Galilée et les Béatitudes, et l'appel des disciples au bord du lac de Tibériade. Mais ici, à Jérusalem, tout se joue, aujourd'hui encore. Comme dit le psaume : « Pour l'amour de Jérusalem et pour l'amour de mes frères, je dis Paix sur toi ! » (Ps 122,8).

- Comment relisez-vous encore ce passage alors que s'ouvre le Carême 2021? Comment sommes-nous héritiers de cette histoire ?

En nous laissant accueillir par le Messie humble par qui nous sommes guéris. Et en entrant dans le bouleversement total de nos conceptions religieuses : la véritable piété, c'est de nous laisser toucher profondément le cœur. La religiosité a peu de sens sans cela, sans la généreuse conversion du cœur qui mène vers les petits et vers les pauvres. Oui, comme je le disais, j'aimerais peut-être renaître totalement, et le souhaite à tous.